CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE ET RÉPARTITION SOCIO-SPATIALE DANS LA VILLE DE KANKAN, RÉPUBLIQUE DE GUINÉE,

Moussa KABA (Université Julius Nyerere de Kankan-République de Guinée), Mohamed Lamine NDAO (Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal), Abdourahmane Dialla SISSOKO (FHG-Mali), Aboubacar SOUMAH (Université Julius Nyerere de Kankan-République de Guinée)
mouskab@gmail.com, mohamedlamine.ndao@ucad.edu.sn

Résumé

À l'image de nombreuses villes du Sud, la ville de Kankan, est entrée depuis quatre décennies dans un développement axé sur les pôles d'attraction (vers Conakry, vers Siguiri, vers Kissidougou et axe menant derrière le fleuve Milo) soutenue par une croissance de la population. L'objectif est d'analyser les relations entre la croissance démographique et la répartition socio-spatiale à Kankan, afin de dégager les logiques d'occupation de l'espace urbain et d'identifier les facteurs explicatifs de ces dynamiques. L'analyse, fondée sur une approche mixte combinant données statistiques de l'INS, enquêtes de terrain et observations directes, révèle que la croissance s'accompagne d'une organisation résidentielle structurée le long des axes routiers vers les localités d'origine.

Les choix d'implantation sont fortement influencés par les appartenances communautaires, les opportunités économiques et la configuration géographique. Cette dynamique renforce la cohésion interne des groupes mais limite la mixité sociale et accentue les disparités d'accès aux infrastructures. Les quartiers périphériques (Bordo kôkô, Bèrèkina, Bordo ENAE, Kounankoro, Dôssory, Fadou…) où le prix du foncier est accessible, connaissent une densification rapide, tandis que les zones centrales (Timbo, Kabada, Banankôrôda, Salamani…) se stabilisent. L'étude recommande une planification tenant compte des dynamiques communautaires pour favoriser une urbanisation inclusive.

Mots clés : Croissance démographique, urbanisation, socio spatiale, Kankan, Guinée.

POPULATION GROWTH AND SOCIO-SPATIAL DISTRIBUTION IN THE CITY OF KANKAN, REPUBLIC OF GUINEA

Abstract

Like many cities in the South, the city of Kankan has, for four decades, entered into a development focused on poles of attraction (towards Conakry, towards Siguiri, towards Kissidougou and the axis leading behind the Milo river) supported by population growth. The objective is to analyze the relationships between population growth and socio-spatial distribution in Kankan, in order to identify the logic of occupation of urban space and to identify the explanatory factors of these dynamics. The analysis, based on a mixed approach combining statistical data from the INS, field surveys and direct observations, reveals that

growth is accompanied by a structured residential organization along the road axes towards the localities of origin.

Location choices are strongly influenced by community affiliations, economic opportunities, and geographic configuration. This dynamic strengthens the internal cohesion of groups but limits social diversity and accentuates disparities in access to infrastructure. Outlying neighborhoods (Bordo kôkô, Bèrèkina, Bordo ENAE, Kounankoro, Dôssory, Fadou, etc.) where land prices are affordable are experiencing rapid densification, while central areas (Timbo, Kabada, Banankôrôda, Salamani, etc.) are stabilizing. The study recommends planning that takes community dynamics into account to promote inclusive urbanization.

Keywords: Population growth, urbanization, socio-spatial, Kankan, Guinea.

Introduction

De 1950 à 2024, les problèmes liés à la distribution spatiale de la population, le système socio-économique et politique ont été identifiés et les perspectives qu'ouvrent les relations entre les migrations internes, l'urbanisation et la planification urbaine se sont révélées assez intéressantes (C.J. Duval, 2025, p. 4). Depuis 40 ans la croissance démographique s'est accompagnée d'un profond réajustement des distributions socio-démographiques (E. Denis, 1998, p. 129). Selon l'United Nations (2011, p. 13), depuis 2007, plus de la moitié de la population mondiale vit dans les villes et ce sera les deux tiers en 2030. Cette croissance urbaine concerne principalement les pays du Sud (OMS, 2010 ; S.K. Kouassi et *al*., 2022).

Le processus d'urbanisation en Afrique subsaharienne s'est accéléré depuis la seconde moitié du XXe siècle, donnant naissance à des dynamiques territoriales profondes et parfois désorganisées (L.F. Koffi et K.P. Kanga, 2025, p. 278). La dynamique démographique s'inscrit parmi les principales raisons de ce processus d'urbanisation en Afrique de l'Ouest (O. Walther, 2020, p. 1). En 2009, l'Afrique a dépassé le milliard d'habitants, dont 395 millions (soit près de 40 %) vivaient dans des zones urbaines (S. Zannou et A.J. Djah, 2021, p. 200) et en 2024, elle a atteint 1,5 milliards d'habitants (Worldometer, 2024). En 2010, cette population est urbanisée à 44 % et les prévisions donnent un taux d'urbanisation de l'ordre de 50 % d'ici l'année 2030 et de 62 % en 2050 (ONU-Habitat, 2010, p. 279). L'ampleur du mouvement d'urbanisation s'est manifestée dans l'ensemble des centres urbains d'Afrique occidentale et dans leurs périphéries qui s'étendent à un rythme effréné (M.L. Ndao, 2023, p. 150). Cette urbanisation sous-entend que beaucoup de personnes vivent et vivront dans les villes mais aussi que davantage de personnes et de biens effectueront un plus grand nombre de déplacements dans des zones urbaines et couvriront des distances plus longues (A.A. Coundoul et *al*. 2022, p.37).

En Afrique, la période qui s'ouvre après la fin de la seconde Guerre Mondiale marque l'essor de la croissance urbaine. Les villes se sont multipliées à

un rythme spectaculaire. Les plus grandes métropoles atteignent des tailles inconnues par le passé, et des pays, des sociétés entières, qui, jusqu'alors étaient restées en marge de ce vaste mouvement, se sont engouffrés dans un processus d'urbanisation qui semble irréversible (F. Moriconi-Ebrard, 1993, p. 1). Depuis les années 90, l'Afrique connaît une croissance urbaine soutenue. La taille de sa population vivant en ville est passée de 31% en 1990 à 54% en 2020. Dans le même temps, le nombre de villes a doublé, passant de 3 300 à près de 7 600. Entre 2015 et 2020, la population urbaine a progressé en moyenne de 6,1 % par an (OCDE, UNCEA et BAD, 2022, p. 4 et p. 14). Cette dynamique favorise souvent une expansion urbaine conduisant à un étalement des zones construites sur des terres fertiles et des espaces agricoles. Elle provoque une perte irréversible de surfaces cultivables, modifie les modes de vie et réorganise le mode d'habitation (UNEP, 2014 ; CNULCD, 2017, p. 45). Aucune ville africaine n'est épargnée par ce dynamisme à la fois démographique et urbaine.

La République de Guinée n'échappe pas à cette dynamique observée à l'échelle mondiale, régionale et locale. D'après le RGPH de 2014, le pays compte 40 centres urbains. Parmi eux, plus d'une dizaine dépassent les 100 000 habitants, tandis que cinq autres franchissent le seuil des 200 000 habitants. La zone spéciale de Conakry regroupe à elle seule près de deux millions d'habitants, tandis que Kankan en dénombre environ 250 000 (ONU-Habitat et MVAT, 2020, p. 20). Cette dernière, située au nord-est du pays, constitue l'un des principaux pôles urbains de la Guinée. Deuxième agglomération de la République de Guinée, elle illustre de façon significative, cette tendance. D'après J-E. Bidou et B.G. Touré (2002, p.122), la ville de Kankan connaît un taux de croissance annuelle de sa population qui varie de 2,5 à 3,6 %. Son espace géographique est passé de 48 km^2 en 1996 à 110 km^2 en 2021 (I. Feindouno, 2023, p. 45). Cette dynamique se traduit par une occupation de l'espace urbain de façon incontrôlée.

En 1983, sa population urbaine s'élevait à 88 760 habitants, avant de passer à 115 602 en 1996, selon les données issues des premier et deuxième Recensements Généraux de la Population et de l'Habitat (RGPH 1 et 2). Cette tendance s'est accélérée au début du XXI^{e} siècle, atteignant 195 002 habitants en 2014, d'après l'Institut National de la Statistique de Guinée (INS, 2017). Cette croissance démographique de Kankan n'est pas uniquement un phénomène statistique ; elle s'accompagne d'une recomposition de l'espace urbain qui reflète, au-delà des enjeux d'aménagement, la persistance des solidarités territoriales et des dynamiques socioculturelles héritées du monde rural (R.E. Park et *al*, 1925 ; K. Erraougui, 2022). Sur le plan spatial, ce dynamisme se traduit par des formes contrastées d'occupation du sol. Les axes routiers reliant Kankan aux zones rurales et aux localités voisines concentrent une part importante des nouveaux arrivants. Ce phénomène s'explique par des logiques de regroupement communautaire : les populations tendent à s'installer à proximité de membres issus du même village ou de la même région d'origine. Ce choix résidentiel ne relève pas seulement de considérations pratiques, mais traduit également des attaches culturelles et sociales

profondément ancrées ; témoignant d'un souci de préserver la continuité géographique, identitaire et relationnelle au sein du tissu urbain.

Malgré l'ampleur et la complexité des dynamiques urbaines observées dans les villes guinéennes, les recherches scientifiques portant sur l'organisation socio-spatiale à l'échelle nationale demeurent encore limitées. Dans ce contexte, une interrogation centrale s'impose : *comment la croissance démographique influe-t-elle sur la répartition socio-spatiale de la ville de Kankan, et quelles en sont les conséquences pour la planification urbaine ?*

Le présent article vise ainsi à analyser les interactions entre la croissance démographique et la répartition socio-spatiale à Kankan, afin de mettre en évidence les logiques d'occupation de l'espace urbain et d'identifier les principaux facteurs à l'origine de ces dynamiques.

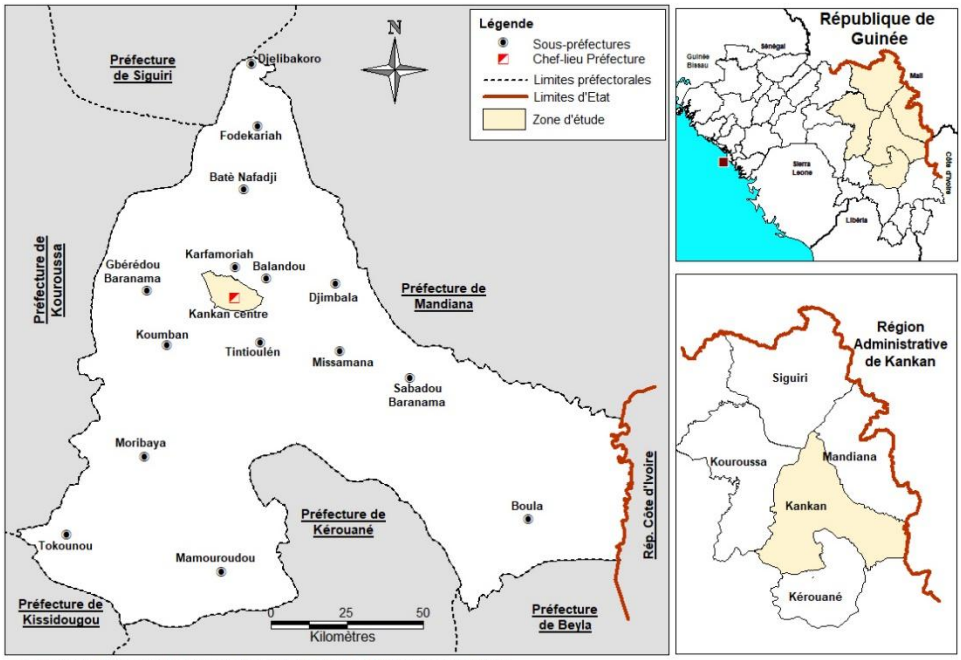
1. Méthodologie

Cette section vise à délimiter clairement le champ de la recherche afin de structurer étude de manière cohérente. Elle précise également l'approche méthodologique choisie, qui a orienté l'ensemble de la démarche.

1.1. Cadre géographique d'étude

La ville de Kankan, chef-lieu de la préfecture éponyme, occupe une position stratégique dans la partie orientale de la République de Guinée. Située entre les latitudes 10°22' et 10°25' Nord et les longitudes 9°17' et 9°20' Ouest (M.Z. Coulibaly et *al*, 2025, p. 14), elle s'inscrit dans la vaste plaine du Haut Niger, au carrefour d'axes routiers majeurs reliant la Guinée aux pays voisins tels que le Mali et la Côte d'Ivoire. Ce positionnement géographique privilégié confère à la ville un rôle central dans les échanges commerciaux régionaux et transfrontaliers (Carte 1).

Carte 1 : Localisation de la zone d'étude : Ville de Kankan



Réalisation : Moussa Kaba, Spécialiste de SIG-AT, Cabinet CEPCATO/ Mai 2023

Sur le plan physique, Kankan bénéficie d'un relief relativement plat, légèrement ondulé (*Sitakourou, oumarbakourou*), favorable à l'urbanisation et aux activités agricoles. Les sols, majoritairement ferrugineux tropicaux, présentent un bon potentiel agricole, bien que leur fertilité soit parfois limitée par l'érosion et la surexploitation. Le climat est de type soudano-sahélien, marqué par une alternance entre une saison sèche longue, dominée par l'harmattan et une saison pluvieuse concentrée de mai à octobre. Les précipitations annuelles varient fortement (1200 à 2400 mm/an du nord au sud), tandis que les températures oscillent généralement entre 23 °C et 40 °C, avec des pics de chaleur en mars-avril (CGES, 2019, p. 22 et p. 23). La savane (herbeuse, arbustive et arborée) constitue la principale formation végétale. La présence du fleuve Milo et de ses affluents (*Dèbèkoron, Gboutourou*) constitue un atout pour l'irrigation, l'approvisionnement en eau et les activités halieutiques, tout en jouant un rôle écologique majeur dans la régulation du microclimat local.

D'un point de vue démographique et spatial, la ville a connu une croissance rapide et continue. Sa population est passée de 115 602 habitants en 1996 à 195 002 en 2014, puis à près de 250 000 en 2020 (Rapport RGPH1,2 ; INS, 2014). Parallèlement, l'emprise spatiale de l'agglomération s'est étendue de 48 km² en 1996 à environ 110 km² en 2021, traduisant une progression marquée des fronts urbains (I. Feindouno, 2023, p. 45). Cette dynamique, alimentée par l'essor des

activités économiques, l'installation de nouvelles infrastructures et l'exode rural, a entraîné une expansion vers les zones périurbaines.

Sur le plan socio-économique, Kankan s'impose comme un pôle commercial et administratif de premier plan dans la région. Son économie repose principalement sur le commerce, l'agriculture vivrière et de rente (riz, maïs, coton, arachide), l'artisanat et les services. Le marché central (*Dibida*) et les marchés de relai (*Sogbè, Lôfèba…*) sont les plus importants de la préfecture. Ils jouent un rôle crucial dans la redistribution des produits agricoles et manufacturés en attirant des commerçants venus de toute la Haute Guinée et des pays limitrophes. La ville abrite également des établissements d'enseignement supérieur (Université Julius Nyerere), des services administratifs régionaux et des structures de santé, renforçant son attractivité. Toutefois, cette dynamique s'accompagne de défis majeurs marqués par une saturation des infrastructures, une pression foncière, une insalubrité croissante, une recomposition sociale et spatiale.

1.2. Approche méthodologique

Afin d'apporter une réponse rigoureuse à la problématique, cette recherche adopte une approche méthodologique mixte, associant revue documentaire, observation directe et enquêtes de terrain. Elle mobilise conjointement des méthodes qualitatives et quantitatives, offrant ainsi une compréhension approfondie du phénomène grâce au croisement de diverses sources et types de données.

La première étape a consisté en une recherche documentaire approfondie, visant à constituer un socle théorique et empirique solide. Elle s'est appuyée sur la consultation d'ouvrages spécialisés, d'articles scientifiques, de mémoires, de thèses, de rapports institutionnels ainsi que de ressources en ligne en lien direct avec notre objet d'étude et notre aire géographique. La revue a permis de rassembler des données secondaires essentielles, tant sur les aspects historiques que socio-économiques et spatiaux et qui ont servi de base à l'analyse et à l'interprétation des résultats.

En complément, l'observation de terrain a constitué un volet important de la collecte d'informations. C'est une méthode de collecte qui consiste à regarder un phénomène par les yeux pleins d'expérience ou par un appareil qui est susceptible de remplacer les yeux (P. Nda, 2015, p. 106). Dans cette étude, elle a permis de réaliser un état des lieux précis à partir de constats personnels. Les expériences vécues depuis 2008 dans les modes d'installation des populations allochtones, relèvent une tendance marquée : ces groupes se fixent préférentiellement le long des axes routiers reliant la ville à leur localité d'origine. Cette observation récurrente a nourri notre questionnement et justifié la nécessité d'une analyse plus approfondie.

La phase d'enquête de terrain a été mise en œuvre pour collecter directement, auprès des acteurs concernés, des informations détaillées sur la réalité socio spatiale observée (R. Quivy et L.V. Campenhoudt, 2011, p. 188). Deux instruments complémentaires ont été mobilisés :

- L'entretien semi-directif, conduit auprès d'acteurs diversifiés comprenant les autorités locales et coutumières, le service d'urbanisme et d'habitat, les entreprises immobilières, ainsi que des représentants des populations autochtones et allochtones. Ces échanges, organisés en partie sous forme de focus groups, ont permis d'explorer en profondeur les logiques, les perceptions et les enjeux liés à la concentration spatiale de communautés originaires d'une même localité.

- Le questionnaire standardisé, destiné à recueillir des données quantitatives sur les modalités d'acquisition et d'usage du foncier, les caractéristiques socio spatiales des quartiers, ainsi que sur les facteurs économiques, culturels et géographiques influençant la répartition de la population. Le questionnaire comportait également un volet prospectif, invitant les répondants à formuler des pistes d'aménagement et de gestion urbaine favorisant plus d'équité.

L'échantillon retenu pour l'enquête quantitative comprend 210 ménages, répartis proportionnellement entre les dix quartiers tirés, soit vingt et un ménages par quartier d'étude. Ces ménages sont sélectionnés selon un échantillonnage raisonné, afin de représenter la diversité des statuts d'occupation (anciens habitants, nouveaux arrivants, détenteurs coutumiers du sol). La taille de l'échantillon a été déterminée en fonction des objectifs de la recherche et répartie proportionnellement au poids démographique des quartiers étudiés.

Pour le traitement des données, une double approche a été adoptée. Les données qualitatives ont été organisées et analysées à l'aide du logiciel *Nvivo*, facilitant l'identification des thèmes récurrents et des relations entre les variables contextuelles. Les données quantitatives ont été saisies et traitées avec *SPSS* après une collecte automatisée via *KoboCollect* ; ce qui a permis de produire des tableaux statistiques, des graphiques et des représentations visuelles synthétisant les tendances observées.

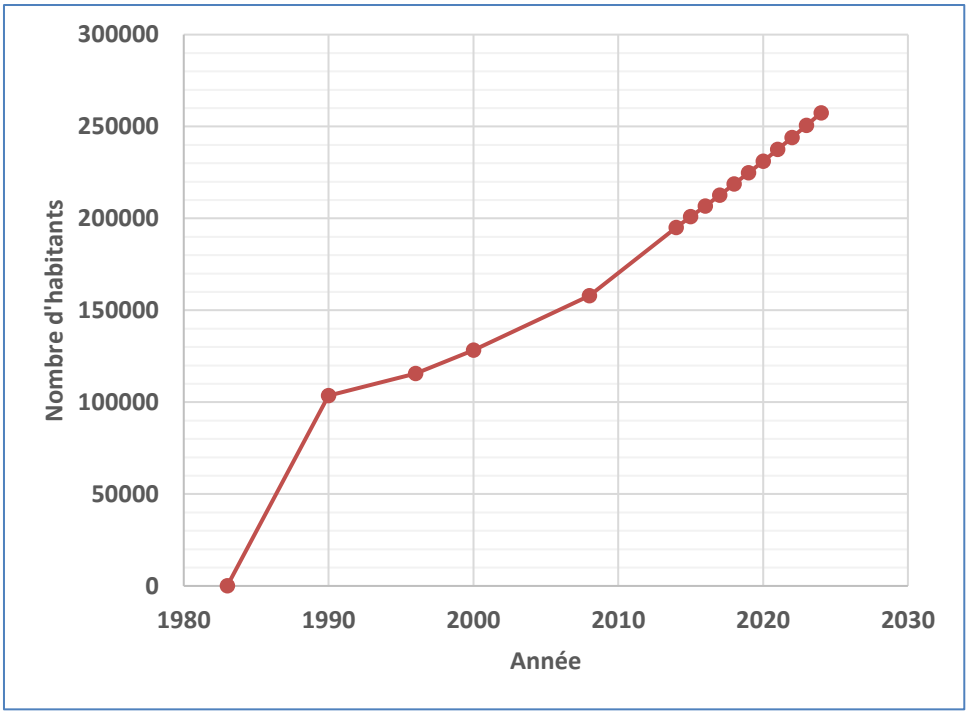
2. Résultats

L'analyse des données recueillies a permis de mettre en évidence plusieurs tendances significatives relatives à l'évolution démographique, aux caractéristiques socio-spatiales, aux facteurs qui influencent cette répartition et aux pistes de solution durable.

2.1. Croissance démographique de la ville de Kankan

Selon les données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 1983, 1996 et de l'INS-Guinée (2017), la population urbaine de Kankan a connu une évolution historique au cours des dernières décennies. La figure 1 ci-dessous, illustrant l'évolution de la population de Kankan de 1983 à 2024, permet de visualiser clairement cette dynamique démographique et de mettre en évidence les périodes de croissance accélérée ainsi que les phases de stabilisation relative.

Figure 1 : Évolution de la population de Kankan de 1983 à 2024



Source : INS-Guinée, perspectives démographiques, 1983, 1996 et 2017

L'analyse de la figure 1 montre une croissance continue et soutenue de la population urbaine de Kankan entre 1983 et 2024. En l'espace de quatre décennies, la ville est passée de 88 760 habitants en 1983 à 257 366 en 2024, soit un quasi-triplement de sa population. Cette évolution résulte à la fois d'un accroissement naturel, lié au solde positif entre les naissances et les décès, et d'un apport migratoire significatif, notamment en provenance des zones rurales voisines. La période 1983-1996 enregistre une progression modérée (+26,3%), probablement liée à une urbanisation encore contenue et à une économie urbaine en structuration. En revanche, la période post-2000, et plus particulièrement après 2014, connaît une accélération notable, avec des hausses annuelles dépassant régulièrement 6 000 habitants. Ce rythme soutenu est révélateur de l'attrait croissant de Kankan comme pôle régional, stimulé par son rôle historique, commercial, universitaire et administratif.

Sur le plan des logiques résidentielles, cette expansion démographique se traduit par une extension progressive des fronts d'urbanisation, principalement le long des axes routiers stratégiques. Les nouveaux arrivants s'installent souvent dans des quartiers périphériques, où le foncier est plus accessible et où il est possible de reconstituer des réseaux sociaux et communautaires d'origine rurale.

Ce phénomène renforce la répartition socio-spatiale en groupes d'appartenance, déjà observée dans la ville, et contribue à façonner une morphologie urbaine étirée et polarisée. La structure actuelle de la population par quartier, présentée dans le tableau 1, illustre ces dynamiques en mettant en évidence les disparités de peuplement entre le centre et les zones périphériques de Kankan.

Tableau 1 : Répartition de la population de Kankan par quartier en 2024

N°	Quartier	Population		N°	Quartier	Population
1	Djodon	754		15	Salamaninda	9 053
2	Konkonikoro	918		16	Senkefara I	9 057
3	Fourban	1 660		17	Dar Es Salam	9 731
4	Kabada I	3 612		18	Hermakonon II	10 260
5	Korialen	4 558		19	Aviation	11 143
6	Kabada II	5 645		20	Farako II	11 328
7	Gare	5 718		21	Senkefara II	11 406
8	Banankoroda	6 782		22	Dalako	11 442
9	Energie	7 099		23	Madina	13 467
10	Timbo	7 689		24	Briqueterie	15 817
11	Farako I	8 569		25	Kankankoura	18 516
12	Metéo	8 723		26	Bordo	21 707
13	Hermakonon I	8 755		27	Missira	25 069
14	Sogbè	8 887		**TOTAL**		**257 366**

Source : INS-Guinée, perspectives démographiques, 2017

L'examen du tableau 1 révèle une structure démographique contrastée au sein de la ville de Kankan. Les données montrent une concentration importante dans certains quartiers périphériques récents, tels que Missira (25 069 habitants), Bordo (21 707 habitants) et Kankankoura (18 516 habitants), qui rassemblent à eux seuls plus de 25% de la population urbaine totale. Ces zones, souvent situées le long des axes majeurs menant vers les localités d'origine des habitants, traduisent une logique résidentielle marquée par l'extension spatiale et le regroupement communautaire. À l'inverse, les quartiers ruraux rattachés à la ville, comme Djodon (754 habitants) ou Konkonikoro (918 habitants), affichent des populations nettement plus réduites. Cette faible densité est liée à un parc immobilier à vocation rurale et à des mouvements de migration vers les quartiers centraux qui offrent plus d'infrastructures et d'opportunités économiques.

Ces disparités traduisent une double dynamique. D'une part, la croissance des quartiers périphériques due à un foncier plus accessible et de l'arrivée de nouvelles populations migrantes. D'autre part, un certain dépeuplement ou

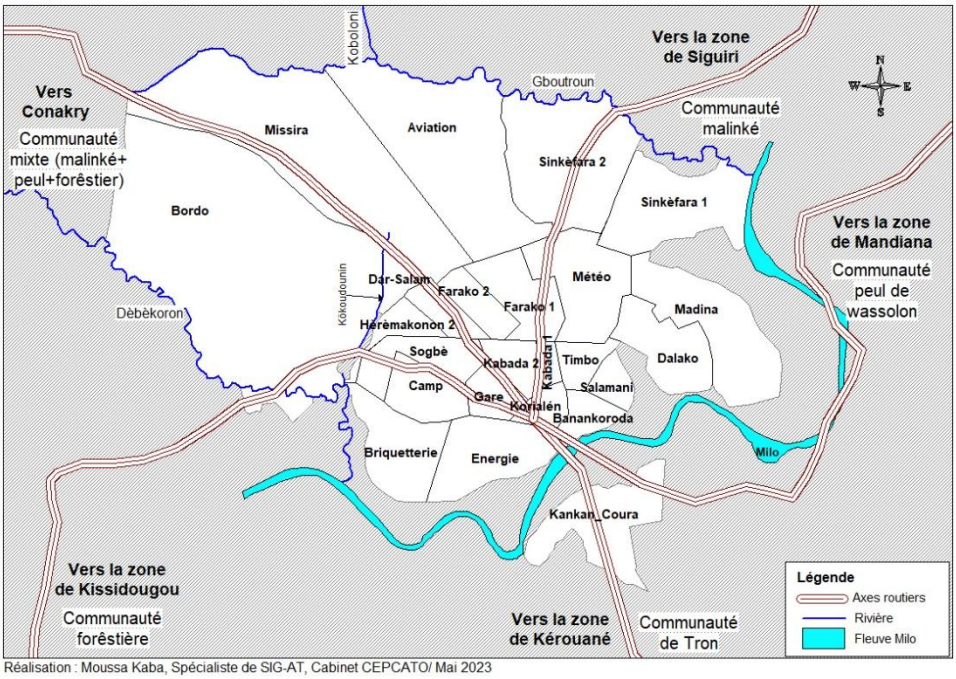
stabilisation dans les quartiers historiques, souvent liés à des fonctions administratives ou commerciales plutôt que résidentielles.

2.2- Caractéristiques socio-spatiale et ancrages historiques de la ville de Kankan

La ville de Kankan, deuxième agglomération urbaine de Guinée après Conakry, présente une répartition socio spatiale marquée par des contrastes liés à l'histoire de son urbanisation, aux dynamiques migratoires, aux fonctions économiques et aux héritages culturels. L'examen de la carte de la ville (Carte 2) met en évidence la présence de quatre principaux axes structurant la circulation et l'accessibilité : la route vers Kouroussa, celle en direction de Kissidougou, la liaison vers Siguiri, ainsi qu'un accès situé à l'arrière du fleuve Milo. Ces voies constituent à la fois des artères vitales pour la mobilité des personnes et des biens, et des lignes directrices autour desquelles se sont historiquement organisés les quartiers et les pôles d'activité.

D'un point de vue historique et culturel, l'appellation originelle de Kankan, *Dabanani*, en langue locale, illustre parfaitement cette configuration. Comme l'explique Ringo (sage et mémoire vivante auprès du doyen de la ville), le terme *daba* signifie « grande porte » et *nani* « quatre », ce qui se traduit littéralement par « quatre grandes portes ». Cette dénomination symbolise l'existence des quatre entrées et sorties majeures qui structurent la ville, en lien direct avec les quatre directions desservies par ses routes principales. Cette organisation en « quatre portes » ne relève pas seulement de la toponymie ou de la tradition orale, elle traduit également un mode d'urbanisation centré sur l'ouverture et l'échange. Chaque axe est historiquement associé à un flux particulier de populations, de marchandises et de savoir-faire, contribuant à la spécialisation socio-économique des espaces adjacents. Ainsi, certaines zones urbaines se sont constituées comme points de convergence pour les communautés issues des localités reliées par ces routes, perpétuant des logiques résidentielles et économiques en continuité avec les réseaux territoriaux environnants. La carte présentant la répartition socio-spatiale des habitations à Kankan illustre visuellement cette organisation, en mettant en évidence la concentration des groupes d'appartenance et la structuration des quartiers autour des principaux axes de circulation.

Carte 2 : Répartition socio spatiale des habitations à Kankan



Réalisation : Moussa Kaba, Spécialiste de SIG-AT, Cabinet CEPCATO/ Mai 2023

L'examen attentif de la carte 2 met en évidence que, parallèlement à une croissance démographique soutenue, la ville de Kankan a connu également un étalement urbain qui se traduit du passage de 24 à 56 quartiers (centraux, périurbains et ruraux). Cette expansion spatiale n'est pas seulement le reflet de l'augmentation du nombre d'habitants ; elle traduit également une transformation profonde de l'organisation interne de la ville et de ses rapports avec les territoires environnants.

Cet étalement a entraîné une recomposition notable de la répartition socio spatiale de la population. L'observation révèle une tendance marquée à la concentration de groupes issus d'une même localité d'origine le long des principaux axes routiers reliant Kankan à ces localités. Ce schéma de peuplement, loin d'être aléatoire, s'appuie sur des logiques sociales, culturelles et identitaires. Il reflète la volonté des nouveaux arrivants de maintenir des liens étroits avec leur communauté d'origine, tout en bénéficiant des opportunités économiques, éducatives et sociales offertes par la ville. Cette structuration communautaire est clairement mise en évidence dans le tableau 2, qui présente la répartition des enquêtés selon leur ethnie et leur lieu de résidence.

Tableau 2 : Répartition des enquêtes selon leur ethnie et leur résidence

N°	Ethnies	Effectif	Résidence
1	Malinké	49	Axe siguiri, Conakry et le centre
2	Peul fouta	39	Axe Conakry
3	Guerzé	28	Axe Kissidougou
4	Kissi	32	Axe Kissidougou
5	Peul wassolon	26	Axe Mandiana
6	Konaté de Tron	21	Axe Kérouané
7	Toma	15	Axe Kissidougou
Total		**210**	

Source : M. Kaba et al, enquête de terrain, 2024

L'analyse de la répartition présentée dans le tableau 2 met en évidence une structuration résidentielle fortement marquée par l'appartenance communautaire et l'origine géographique. La majorité des enquêtés, appartenant à l'ethnie malinké (23,33%), se concentrent le long des axes menant vers Siguiri (Météo, Farako, Sènkèfara), vers Conakry (Missira, Bordo SOS, Mobile, Baladou) et le centre-ville (Timbo, Kabada, Salamani, Banankoroda), confirmant leur ancrage historique et économique dans le tissu urbain central. Les Peuls du Fouta (18,57%) des enquêtés privilégient l'axe vers Conakry (Missira, Aviation, Mobile), traduisant à la fois la force des réseaux migratoires interrégionaux et la recherche de connexions économiques vers la capitale et leur région d'origine (moyenne Guinée). Les Guerzés (13,33%), les Toma (7,14%) et les Kissis (15,24%) des enquêtés se regroupent principalement sur l'axe de Kissidougou, ce qui reflète un ancrage territorial tourné vers la forêt. Cet axe menant vers Kissidougou, traverse les quartiers ou les localités de Briqueterie, Bordo, Dossory, Kounankoro, Boussouran… jusqu'à Makônôn. Selon un notable rencontré à Bordo-ENAE :

> « *Moi, je suis arrivé à Kankan en 2010, je viens de Macenta. Au début, j'étais en location au quartier Briqueterie. Quand j'ai commencé à avoir un peu de moyens, j'ai demandé conseil à mes amis. Ils m'ont dit : "Va chercher une parcelle vers Bordo-ENAE, c'est moins cher." C'est ce que j'ai fait. Plus tard, je me suis rendu compte que, dans mon secteur, la plupart des habitants viennent aussi de ma région d'origine* »

Cette déclaration illustre l'influence des origines géographiques, des réseaux sociaux et des stratégies économiques dans les choix d'installation et d'intégration des migrants à Kankan.

Les Peuls wassolon (12,38 %) s'orientent vers l'axe Mandiana, correspondant à leur zone d'origine. Cet axe menant vers le Wassolon, traverse les quartiers de Kankan coura, Bèrèkina, Kobikôrô, Fourban… jusqu'à Balandou.

Les Konaté de Tron (10 %) se positionnent sur l'axe de Kérouané, traduisant une logique similaire. Cet axe traverse le quartier de Kankan coura, Biakrou, Djodon, Dabadou. En effet, un administrateur en service à la préfecture que nous avons rencontré à Kankan coura, affirmait en ces termes :

> « *Je travaillais à Conakry avant de revenir à Kankan. Je suis un fonctionnaire en service. Ici, j'ai préféré acheter ma maison dans ce quartier car il y a déjà beaucoup de gens de ma communauté. Ça rassure, on parle la même langue et on se comprend vite* ».

Cette autre déclaration met en évidence l'importance de la communauté d'origine dans le choix d'installation d'un migrant, créant ainsi un environnement rassurant et familier, où la langue et les références culturelles partagées facilitent l'intégration et la compréhension mutuelle.

Sur le plan des logiques résidentielles, cette organisation révèle que la ville de Kankan n'est pas un espace où la mixité résidentielle est dominante, mais plutôt un territoire où les proximités culturelles et géographiques structurent la localisation des ménages. Pour la planification urbaine, cela implique de prendre en compte les dynamiques communautaires dans l'aménagement, car elles influencent la densité, la demande en infrastructures et la distribution des services publics le long de certains axes stratégiques.

2.3- Facteurs socio-économiques, culturels et géographiques de cette répartition

À Kankan, la répartition socio spatiale est le résultat d'une combinaison entre contraintes économiques, réseaux sociaux et configuration géographique.

- **Facteurs socio-économiques**

La localisation résidentielle est fortement conditionnée par le niveau de revenu, le coût du foncier et la proximité des opportunités économiques (*Voir déclaration du notable rencontré à Bordo-ENAE*). Les ménages aux ressources limitées s'orientent vers des zones périphériques où les terrains sont plus abordables, souvent situées le long des axes routiers sortants. À l'inverse, les commerçants et fonctionnaires privilégient les quartiers proches des marchés, des administrations et des voies de transport, afin d'optimiser leurs activités économiques et administratives. L'analyse des données de l'enquête révèle que 83,6 % des enquêtés qui sont fonctionnaires ou commerçants souhaitent s'installer près de leur lieu de travail.

Cet aspect contribue également à la concentration d'activités et de populations particulières autour de pôles économiques tels que la Sogbè ou Kabada.

- **Facteurs culturels**

Les appartenances ethniques et les liens communautaires jouent un rôle central dans la structuration de l'espace urbain de Kankan. De nombreux habitants

(76,4 % des enquêtés) choisissent de s'installer près de personnes issues de la même région ou du même village d'origine. Cette proximité culturelle favorise la solidarité, l'entraide et le maintien de pratiques sociales partagées (langue, habitudes alimentaires, organisation des cérémonies). Dans le contexte de Kankan, ce phénomène est particulièrement visible le long des axes routiers qui relient la ville aux zones d'origine des migrants, renforçant l'ancrage identitaire au sein de l'espace urbain.

- **Facteurs géographiques**

La topographie, la proximité des axes de communication et l'accessibilité des terrains influencent directement le choix d'installation. Les quartiers situés sur les grandes routes nationales offrent une connexion rapide vers les localités d'origine, ce qui est déterminant pour ceux qui entretiennent des liens fréquents avec leur village (choix affirmé par 64,9 % des enquêtes). Par ailleurs, les zones plus élevées ou moins exposées aux inondations sont souvent privilégiées (choix affirmé par 31,6 % des enquêtes), alors que les secteurs enclavés ou à risques environnementaux attirent principalement les populations aux ressources plus limitées (choix affirmé par 3,5 % des enquêtes).

Cette organisation de l'habitat, bien que spontanée, crée des zones homogènes du point de vue culturel, mais parfois marquées par des disparités d'accès aux services urbains, posant ainsi des défis pour une planification urbaine équilibrée.

2.4- Proposition des pistes d'aménagement et de gestion urbaine plus équitable

L'observation des logiques résidentielles à Kankan révèle des dynamiques d'implantation largement influencées par les appartenances communautaires, les opportunités économiques et les contraintes géographiques. Une planification urbaine plus inclusive suppose d'intégrer ces dimensions dans la définition des priorités d'aménagement :

- favoriser la mixité sociale et fonctionnelle des quartiers en mettant en place des programmes de logements sociaux et de lotissements intégrant des critères de diversité socio-culturelle, en particulier dans les zones d'extension.

- améliorer la desserte et l'accessibilité des quartiers périphériques en renforçant les transports publics inter-quartiers et diversifier les voies de desserte pour réduire l'isolement de certains secteurs.

- intégrer les facteurs économiques dans la planification en régulant le marché foncier, créer des zones d'habitat économique avec équipements de base, et encourager l'auto-construction encadrée.

- préserver et valoriser les espaces publics et les services collectifs en implantant de manière équilibrée, des écoles, des centres de santé et des marchés dans toutes les zones résidentielles.

- prendre en compte les identités culturelles dans les projets urbains en associant les représentants communautaires à la conception des projets d'aménagement, tout en promouvant des espaces partagés entre différentes ethnies.

3. Discussion des résultats

L'analyse des données montre que la croissance démographique soutenue de Kankan au cours des quatre dernières décennies, passant de 88 760 habitants en 1983 à plus de 257 000 en 2024, s'est accompagnée d'une transformation profonde de sa structure urbaine. Loin de se traduire par un développement spatial homogène, cette progression a plutôt accentué une organisation résidentielle marquée par des regroupements communautaires et des implantations sélectives le long des principaux axes routiers. Ces observations rejoignent les constats de O. Walther (2020) sur les villes ouest-africaines, de E. Denis (1998) sur le Caire et ceux de S.K. Kouassi et *al*. (2022) à Bouaké, qui soulignent que dans de nombreuses villes africaines, l'urbanisation rapide tend à produire des formes d'occupation polarisées, structurées autour de couloirs de mobilité et de flux commerciaux.

À Kankan, la concentration des populations dans certains quartiers périphériques comme Missira, Bordo ou Kankankoura s'explique par un triple faisceau de facteurs : un foncier plus accessible, la possibilité de reconstituer un tissu social homogène, et la proximité des voies reliant aux localités d'origine. Cette dynamique illustre parfaitement la théorie de l'écologie urbaine développée par R.E. Park et *al*. (1925), selon laquelle les communautés s'installent de manière à préserver des solidarités culturelles et linguistiques, tout en s'adaptant aux opportunités économiques. Elle se rapproche aussi des conclusions de M.L. Dao (2023) sur la différenciation socio-spatiale, qui montre que les choix résidentiels sont souvent le produit d'interactions complexes entre identité et contraintes structurelles.

Les données d'enquête confirment la prédominance des logiques culturelles dans ces choix d'implantation en ce sens que 76,4 % des ménages interrogés déclarent privilégier un voisinage constitué de personnes partageant leur même origine. Ce constat rejoint les conclusions des travaux de K. Erraougui (2022) menés au Maroc, qui observe que la proximité culturelle facilite la solidarité, l'entraide et la préservation des pratiques sociales, mais peut aussi générer des micro-espaces de repli. Ainsi, à Kankan, ces regroupements offrent un sentiment de sécurité et de cohésion, mais ils limitent parfois la mixité sociale et les interactions intercommunautaires, ce qui peut freiner la construction d'un espace urbain pleinement intégré.

L'aspect économique joue un rôle tout aussi déterminant. Les ménages disposant de revenus moyens ou élevés, notamment les commerçants et fonctionnaires, tendent à s'installer dans des zones mieux desservies, proches des marchés, des administrations et des infrastructures de transport. Ce constat est en phase avec les analyses de L.F. Koffi et K.P. Kanga (2025) sur Daloa et Korhogo, qui mettent en évidence le rôle central de l'accessibilité et des fonctions économiques dans la structuration des villes africaines. À l'inverse, les populations à faibles revenus sont repoussées vers les marges, dans des secteurs où le foncier est moins cher, mais souvent moins bien équipé. Ce processus, déjà documenté par S. Zannou et A.J. Djah (2021) au Bénin, contribue à un étalement urbain peu maîtrisé et à des inégalités d'accès aux services.

Les contraintes géographiques viennent compléter cette lecture. La localisation des quartiers le long des grands axes nationaux n'est pas seulement une question de mobilité : elle traduit aussi le besoin de rester connecté aux territoires d'origine, conformément aux observations de I. Mballo (2020) sur la région de Kolda. De plus, les préférences pour les zones moins exposées aux risques environnementaux rappellent les conclusions du CNULCD (2017) sur la relation entre choix d'implantation et vulnérabilité aux aléas.

En définitive, la répartition socio-spatiale observée à Kankan est le résultat d'un enchevêtrement subtil entre héritages culturels, contraintes économiques et opportunités géographiques. Elle ne relève pas du hasard, mais d'une logique sociale profondément ancrée, où chaque choix résidentiel est façonné par un équilibre entre appartenance, accessibilité et ressources disponibles. Ce constat rejoint les tendances relevées par F. Moriconi-Ebrard (1993), selon lesquelles la croissance urbaine rapide, si elle n'est pas accompagnée d'une planification intégrée, tend à renforcer les inégalités spatiales.

Ces résultats plaident pour une approche de la planification urbaine qui ne se limite pas à la régulation foncière ou au développement d'infrastructures, mais qui intègre pleinement les logiques communautaires dans la conception des projets. Les pistes évoquées dans cette recherche (favoriser la mixité dans les nouveaux lotissements, améliorer la desserte des quartiers périphériques, impliquer les représentants des différentes communautés dans les décisions) sont autant de leviers pour atténuer les fractures actuelles.

Dans cette perspective, Kankan se trouve aujourd'hui à un carrefour : poursuivre un développement qui reproduit les schémas actuels de ségrégation spatiale, ou engager une transition vers un modèle plus inclusif et équilibré. C'est dans cette réflexion que s'ouvre naturellement la conclusion, en tirant les enseignements de l'expérience locale pour éclairer les enjeux plus larges de l'urbanisation en Afrique de l'Ouest.

Conclusion

L'étude menée sur la ville de Kankan met en évidence une réalité urbaine qui, tout en étant profondément ancrée dans l'histoire et les dynamiques locales, reflète des tendances observées à l'échelle de nombreuses villes africaines. La

croissance démographique soutenue, l'expansion spatiale rapide et la persistance des logiques communautaires y dessinent une géographie résidentielle marquée par la segmentation et la polarisation le long des grands axes routiers. Ces choix d'implantation, dictés par un subtil mélange de facteurs économiques, culturels et géographiques, traduisent la capacité des habitants à mobiliser des ressources matérielles et symboliques pour s'adapter à un environnement urbain en mutation.

Toutefois, cette organisation socio spatiale, si elle témoigne d'une forte cohésion au sein de certains groupes, pose des défis majeurs en matière de mixité sociale, d'équité territoriale et d'accès équilibré aux infrastructures. Comme le montrent les expériences documentées par d'autres recherches sur le continent, l'absence d'une régulation proactive a amplifié les disparités existantes et fragilisé la cohésion globale de la ville.

Pour Kankan, l'enjeu est désormais de transformer ces dynamiques en leviers de développement inclusif. Cela suppose une planification urbaine capable de concilier respect des ancrages communautaires et promotion d'espaces partagés, de réguler le marché foncier sans freiner l'initiative locale, et d'orienter l'investissement public vers une meilleure desserte et un maillage équilibré des services.

Au-delà du cas étudié, cette recherche offre un éclairage sur la manière dont les villes ouest-africaines de taille intermédiaire peuvent anticiper les effets d'une urbanisation rapide. Elle rappelle qu'une ville n'est pas seulement un assemblage de rues et de bâtiments, mais aussi un espace de relations, de mémoire et d'identité, où chaque choix spatial traduit un rapport intime entre l'individu, sa communauté et son territoire. C'est dans la reconnaissance et la valorisation de cette dimension humaine que réside la clé d'un aménagement urbain durable, capable d'accompagner la croissance tout en préservant la cohésion sociale.

Références bibliographiques

BIDOU Jean-Etienne et TOURE Julien Gbéré, 2002, « La population de la Guinée – dynamiques spatiales ». *Cahiers d'Outre-Mer*, mis en ligne le 13 février 2008, p. 9-30

CGES (Cadre de Gestion Environnementale et Sociale), 2019, *Projet d'etude de l'alimentation en électricité des villes de Siguiri, Kankan, Kérouané, Beyla, Nzérékoré, Lola, Yomou et environnants à partir des postes sources 225/33 kv des lignes d'interconnexion 225 kv Guinée - Mali et CLSG*. EDG-Guinée, Ministère de l'Energie, p. 154

CNULCD, 2017, *Regards et perspectives sur les terres du monde : Perspectives Territoriales Mondiales*, 1ère édition, Platz der Vereinten Nationen 1, Allemagne, p. 340

COULIBALY Modibo Zoumana, DIANE Lanfia, KOIVOGUI Boye, KABA Moussa, 2025, « Etalement urbain et dynamique de dégradation des écosystèmes dans la commune urbaine de Kankan, République de Guinée » In : *Revue Ivoirienne de Sociologie et de Sciences Sociales*, Vol.1, N°19, p. 10-30

COUNDOUL Amath Alioune, DIA Souleymane et BA Amadou Tidane, 2022, « Les défis de la mobilité urbaine face à l'encombrement et la pollution à Dakar », In : *Akofena,* N°5, Vol.2, p. 37-48.

DENIS Éric, 1998 « Croissance urbaine et dynamique socio spatiale : Le Caire de 1950 à 1990 » In : *L'Espace géographique*, Vol. 27, No. 2, p. 129-142.

DUVAL Carline Joseph, 2025, *Migration interne et urbanisation : un duo pour repenser les conséquences de la centralisation des villes haïtiennes*. XXXè Congrès International de la Population Organisé par l'Union Internationale pour l'Etude Scientifique de la Population (UIESP), 13 au 18 juillet, Brisbane, Australie, p. 21

ERRAOUGUI Khalid, KASBAOUI Abderrahim et DAIBOUN Thami, 2022, « Les mutations socio spatiales des centres émergents au Maroc. Le cas de Sidi Allal Bahraoui, province de Khémisset » In : *Revue Espace géographique et société Marocaine*, Vol.1, N°57. DOI : https://doi.org/10.34874/IMIST.PRSM/EGSM/30559

FEINDOUNO Idrissa, 2023, *Extension urbaine et Mutations foncières dans le périurbain de Kankan* (République de Guinée), Thèse de doctorat, Université GLCS, Conakry, p. 345

INS-Guinée, 2014, *Résultat du RGPH 3*. Guinée.

INS-Guinée, 2017, *Analyse des données du RGPH3 : perspectives démographiques*. Guinée.

KOFFI Lath Franck-Éric et KANGA Kouadio Patrice, 2025 « Impact de la dynamique spatiale sur l'organisation structurelle des villes de Daloa et de Korhogo » In : *collection Recherches et Regards d'Afrique*. Vol.4, N°12, p. 277-294

KOUASSI Samuel Konan, KOUADIO Raphaël Oura et FLORENCE Fournet, 2022 « Logiques d'implantation des structures sanitaires et disparités socio spatiales de l'accès à l'offre de soins à Bouaké (Côte d'Ivoire) », *Espace populations sociétés* [En ligne], mis en ligne le 21 février 2023, consulté le 05 août 2025. URL : http://journals.openedition.org/eps/13286 ; DOI : https://doi.org/10.4000/eps.13286

MBALLO Issa, 2021, « Dynamique socio spatiale de la Commune de Médina Yéro Foulah (Région de Kolda, Sénégal) » In : *Revue roumaine de géographie*, Vol. 11, No 23, p. 19-34

MORICONI-EBRARD François, 1993, *L'urbanisation dans le monde depuis 1950,* Collection Villes, Anthropos, Paris, France, p. 372

NDA Paul, 2015, *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines : Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*, L'Harmattan, Paris, France, p. 284

NDAO Mohamed Lamine, 2023, « Analyse des effets des inégalités socio spatiales sur le comportement de la mobilité : étude comparative entre les communes de Mermoz et de biscuiterie (Dakar-Sénégal) », In : *Revue Della/Afrique*, Vol.5, No 12, p. 149-164

OCDE, UNCEA et BAD, 2022, *Dynamiques de l'urbanisation africaine 2022 : Le rayonnement économique des villes africaines*, Cahiers de l'Afrique de l'Ouest, Éditions OCDE, Paris, France, p. 210 https://doi.org/10.1787/aa4762cf-fr

ONU-Habitat et MVAT, 2020, *Diagnostic du développement urbain, de la mise en œuvre des politiques publiques et des défis de l'urbanisation durable en Guinée*. PDUAG. SANITA - Villes durables, p. 376

ONU-HABITAT, 2010, *L'Etat des Villes africaines : Gouvernance, Inégalité et Marchés Fonciers Urbains*, Nairobi, Kenya, p. 279

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS), 2010, « Vaincre les inégalités en santé en milieu urbain : le risque et la promesse de notre monde urbain », In : *La face cachée des villes : mettre au jour et vaincre les inégalités en santé en milieu urbain*, ONU-Habitat. Genève, Rapport mondial, p. 97-101.

PARK Robert E., et BURGESS Ernest W., 1925, *The City*. University of Chicago Press, Reprint edition (May 1984), p. 250

QUIVY Raymond et CAMPENHOUDT Luc Van, 2011, *Manuel de recherche en sciences sociales,* 4è édition, Dunod, Paris, France, p. 284

United Nations, 2011, « World Mortality Report 2009 », Department of Economic and Social Affairs, Population Division United Nations publication, UNDESA, ST/ESA/SER.A/315, p. 318

WALTHER Olivier, 2020, *Cartographie de l'urbanisation en Afrique de l'Ouest*. Liberal Arts ans Sciences. Université of Florida, Gainesville. https://sahelresearch.africa.ufl.edu/recherche/cartographie-de-lurbanisation-en-afrique-de-louest/

Worldometer, 2024, https://www.worldometers.info/world-population/ (consulté le 8/8/2025)

ZANNOU Sandé et DJAH Armand Josué, 2021, « Lotissement et mutations socio spatiales dans l'arrondissement de Ouanho au Sud-Est du Bénin » In : *Afrique SCIENCE*, 19(5), p. 200-215.